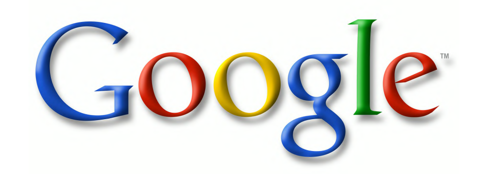
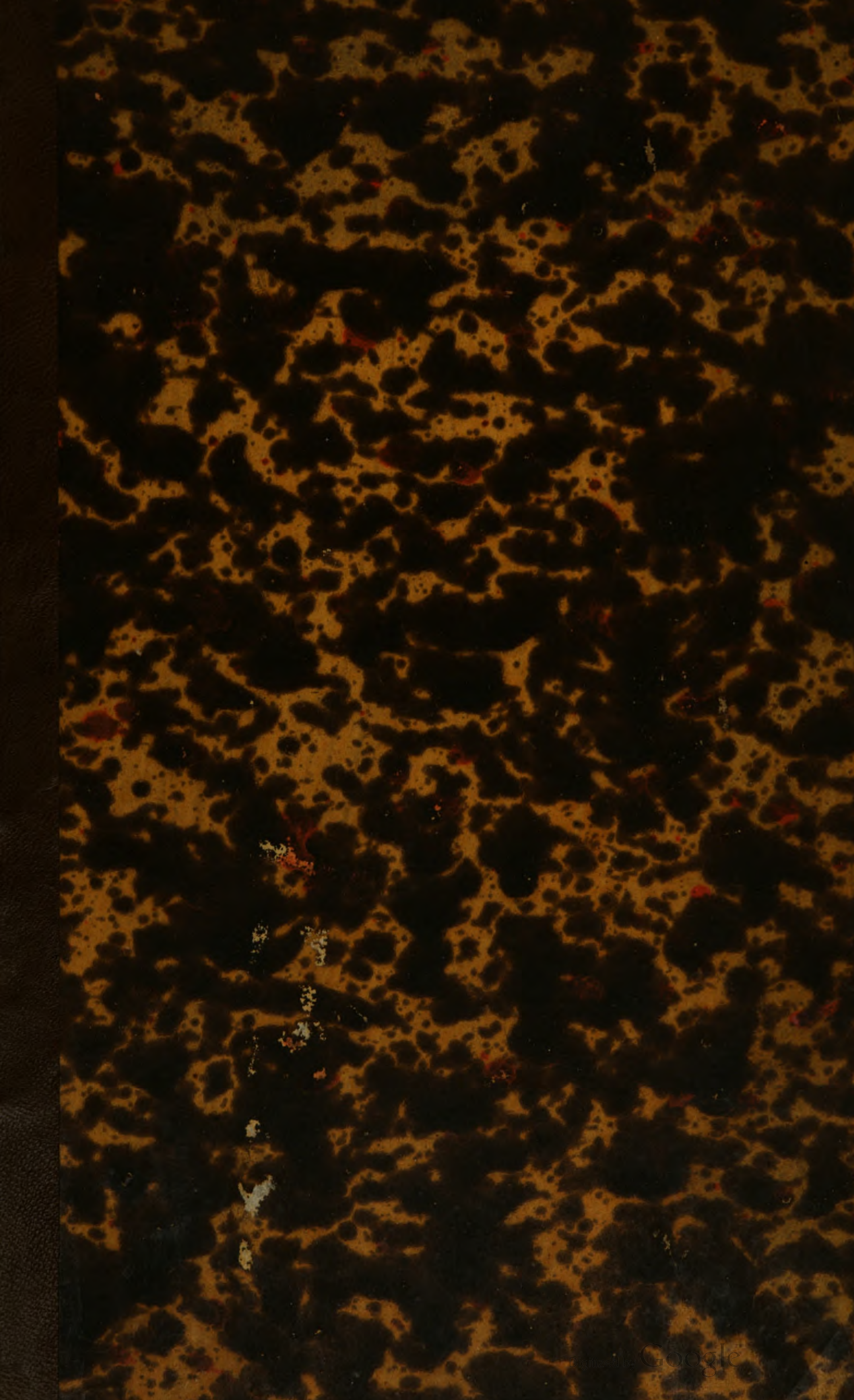
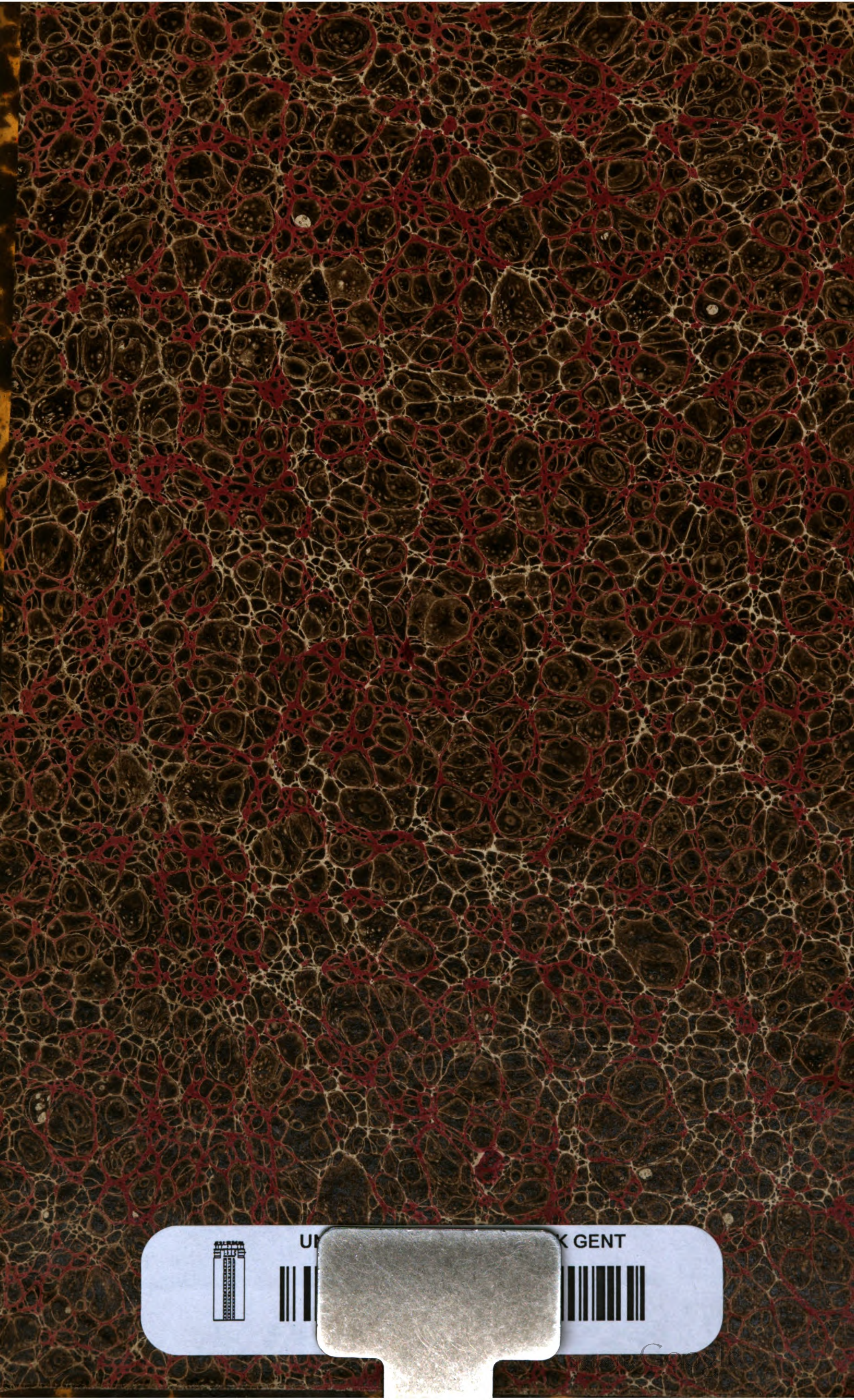





UN
K GENT



CONSTANTIN,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES,

PAR

M. BOUCHER DE PERTHES.

ABBEVILLE,

IMPRIMERIE T. JEUNET, RUE SAINT-GILLES, 108.

1849



CONSTANTIN,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES.

PERSONNAGES.

CONSTANTIN, empereur.

FAUSTA, épouse de Constantin.

CRISPUS, fils de Constantin et de Minervine.

CONSTANCE, fils de Constantin et de Fausta.

LACTANCE, précepteur de Crispus.

ARIUS, confident de Fausta, sénateur.

CLÉOMÈNE, officier de Fausta.

EURIPHON, officier de Crispus.

EUMÈNE, officier du palais.

Prêtres, Sénateurs, Soldats, Troupe de Peuple, Femmes de la suite de Fausta.

CONSTANTIN,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES.

La scène se passe dans le palais impérial à Byzance. Le théâtre représente la salle du trône. On aperçoit un autel sur lequel sont posés le sceptre, le diadème et le glaive.

ACTE Ier.

SCÈNE Ire.

ARIUS, CLÉOMÈNE.

ARIUS.

Venez, noble guerrier, approchez, Cléomène,
C'est au nom de Fausta, de votre souveraine,
C'est au nom de Constance, au jour de nos succès,
Qu'Arius, un ami, vous mande en ce palais.
Des volontés des rois l'Eternel qui dispose
De la religion fait triompher la cause.
Fausta de son époux a dessillé les yeux.

Le farouche héritier que repoussaient les cieux,
Le fils de Minervine est écarté du trône.
Constantin à Constance assure la couronne,
La pourpre des Césars qu'il lui donne aujourd'hui,
Promet au nom chrétien un glorieux appui.
Voilà ce que Fausta m'ordonne de vous dire,
Voilà ce que bientôt apprendra tout l'empire.
Mais redoutant encor de secrets ennemis,
Avant que dans Byzance on proclame son fils,
L'impératrice, au nom d'un époux et d'un maître,
Veut ici du sénat le faire reconnaître.
C'est pour ce noble soin qu'il vient en ce moment.

CLÉOMÈNE.

J'ai dès longtemps prévu ce grand évènement,
Seigneur; mère, régente, et de ses droits jalouse,
Fausta devait haïr le fils d'une autre épouse.
Fruit d'un premier hymen, Crispus cher au Romain,
Était moins à ses yeux le sang de Constantin
Qu'un rival dangereux pour Constance et pour elle;
Ce jour a décidé cette grande querelle,
Et Crispus voit passer ce sceptre triomphant
Dans les mains de son frère à peine adolescent,
Mais pensez-vous qu'il souffre un si cruel outrage,
Qu'il laisse impunément ravir son héritage?
A quels excès, seigneur, à quels transports affreux
Ne va pas se livrer ce cœur impétueux,
Ce jeune homme superbe, avide de puissance,
En se voyant privé des droits de sa naissance!

ARIUS.

Crispus, loin de ces bords, n'est plus à redouter.

CLÉOMÈNE.

Mais ce peuple, Seigneur, ose-t-on l'irriter?
Verra-t-il sans pitié ce fils que l'on immole?
Vous ne l'ignorez pas, Crispus est son idole.
L'impératrice, en vain pour le rendre odieux,
Fait parler contre lui la volonté des cieux;
Des plus honteux forfaits en vain elle l'accuse,
Tout ce peuple, Seigneur, connaît trop qu'on l'abuse;
Il a vu dans Crispus un guerrier, un héros,
Enfin il aime en lui jusques à ses défauts.
Constantin retenu loin des murs de Byzance
Au vœu des mécontents nous livre sans défense.
Ennemis des chrétiens, les prêtres des faux dieux
Sont prêts à seconder l'espoir des factieux!
Un prince encore enfant, les larmes d'une mère
Sont un appui bien frêle, une faible barrière
Contre un peuple, un empire armés pour l'héritier.

ARIUS.

Le nom de Constantin, ainsi qu'un bouclier
Nous couvre, Cléomène, et ce nom redoutable
Jusqu'aux bornes du monde est l'effroi du coupable.
Quels que soient des méchants l'audace et les desseins,
L'empereur a parlé, leurs complots seront vains.
Crispus depuis deux ans absent de la patrie,
Combattant aujourd'hui dans le fond de l'Asie,
Ignorant son destin, ne peut le prévenir;

Et ce peuple sans chef n'osera point agir.
L'impératrice vient et vous allez l'entendre.

SCÈNE II.

ARIUS, CLÉOMÈNE, FAUSTA, SUITE DE FEMMES, GARDES.

(La suite de Fausta est peu nombreuse et se tient au fond du théâtre.)

FAUSTA.

Le sénat au palais tarde bien à se rendre.
Par son empressement, dans cet auguste jour,
Ah! ne devrait-il pas me prouver son amour!
Mais il ignore encor le sujet qui l'appelle,
Je ne puis l'accuser ni soupçonner son zèle,
Et mon impatience égare ma raison.
L'ivresse du bonheur a-t-elle son poison?
Et la joie à ce point trouble-t-elle notre ame?

ARIUS.

Livrez-vous sans contrainte à sa douceur, madame.
Autour de vous encore il n'est que des amis.

FAUSTA.

Celui que l'on couronne, Arius, est mon fils.
C'est mon fils! ce n'est pas celui de l'étrangère.
Qu'en ce moment, je sens le bonheur d'être mère!
Tu régneras, Constance. Oui, le bandeau des rois
Bientôt ceindra ton front. Quelque jour tes exploits
Honoreront l'empire, ils rempliront la terre,
Tu seras un héros, et moi je suis ta mère.
Cléomène, approchez, je ne sais pas rougir

Devant vous des transports d'un si juste plaisir,
Vous avez autrefois protégé mon enfance,
Si vous aimez Fausta, vous chérissez Constance.
Que ne pouvez-vous voir ce qu'il m'en a coûté
Pour arriver au but si longtemps disputé,
Pour attendrir le cœur d'un père inexorable,
Pour obtenir de Dieu la chûte du coupable!
Que de soins! que de pleurs! que de vœux solennels!
Que de fois j'implorai, j'embrassai les autels!
Que de nuits sur la cendre et dans un jeûne austère;
Que de jours prosternée au pied du sanctuaire!
Le ciel ne fut jamais insensible à mes cris,
Toujours il me guida par de secrets avis,
C'est lui qui m'inspirait lorsque notre adversaire
Par mes soins éloigné, séparé de son père,
Porté par nos vaisseaux sur des bords étrangers,
Alla chercher la guerre et de nouveaux dangers.
Oui, vous-même, Arius, blâmiez ma confiance.
Jugez-en maintenant: sans cette longue absence
Du fils de Minervine, ah! soyez-en certain,
Jamais je n'aurais pu détacher Constantin.
En vain de ses fureurs, dans Byzance alarmée,
Il effrayait le peuple, il étonnait l'armée;
En vain il outrageait et la terre et les cieux,
Un prestige de gloire avait séduit les yeux;
Le titre de César, qu'arrachait sa vaillance,
Le droit qu'il prétendait tenir de sa naissance,
Tout rejetait mon fils au nombre des sujets,
Mes efforts sont enfin couronnés de succès.

Sur ses vrais intérêts le Tout-Puissant éclaire
Le prince généreux qui gouverne la terre.
Mais allez, Arius, allez chercher mon fils;
A ses nouveaux devoirs préparons ses esprits;
Qu'il vienne. Le bonheur loin de lui m'abandonne,
Et je veux sur son front essayer la couronne.

SCÈNE III.

FAUSTA, CLÉOMÈNE.

FAUSTA.

Le jour où de ses biens Dieu daigne me combler,
Près de moi, noble ami, j'ai dû vous appeler.
Constantin dans ces murs va se montrer peut-être.
Invoquez pour mon fils ce redoutable maître,
Que vos sages conseils environnent ses pas,
Sur sa décision qu'il ne revienne pas.

CLÉOMÈNE.

Sur la voix d'un sujet si votre espoir se fonde,
C'est un bien faible appui près du maître du monde.

SCÈNE IV.

FAUSTA, CLÉOMÈNE, CONSTANCE, ARIUS.

CONSTANCE.

Ah! ma mère, ah! Seigneur, pourquoi tous ces apprêts?
Quelle fête aujourd'hui se prépare au palais?
Mon père est-il vainqueur? rentre-t-il dans Byzance?

FAUSTA.

Oui, bientôt vous pourrez jouir de sa présence.
Par de nouveaux respects prouvez-lui votre amour;
Ce qu'il a fait pour vous, vous le saurez un jour:
C'est pour vous, pour vous seul que la pompe s'apprête.
La couronne, mon fils, va ceindre votre tête,
Vous devenez César: ce titre glorieux,
L'amour de l'empereur, ses promesses, mes vœux,
Ceux de tous les chrétiens vous assurent l'empire.
A ce grand avenir si votre cœur aspire,
Sachez vous élever jusqu'à votre destin,
Qu'on reconnaise en vous le sang de Constantin.
Redoutez la louange et sa trompeuse ivresse,
Cherchez la vérité qui vous fuira sans cesse.
Hélas! au rang superbe où le ciel vous a mis
Vous aurez des sujets et n'aurez pas d'amis.
Dans ses vertus toujours imitez votre père;
Soyez grand comme lui, quelquefois moins sévère,
Inflexible au coupable, épargnez l'innocent,
Plus vous serez aimé, plus vous serez puissant.
S'il vous faut affronter les hasards de la guerre
Soyez brave.... et pourtant songez à votre mère.

CONSTANCE.

Oui, je veux m'illustrer un jour dans les combats.
J'imiterai mon frère.

FAUSTA.

Ah! ne l'imitez pas,
Le courage n'est pas une ardeur sanguinaire,

Et plus humain, mon fils, soyez moins téméraire.

CONSTANCE.

Mais le nom de Crispus du peuple révéré
Dans les chants des soldats est partout célébré!
De ses combats vous-même amusiez mon enfance.
Vous ne m'en parlez plus.

FAUSTA.

A votre adolescence
Il faut d'autres récits. Mais pourquoi donnez-vous
Mon fils, le nom de frère à qui n'est rien pour vous?
Que dis-je! à qui n'est rien! à celui dont la haine
Dès longtemps a juré votre perte et la mienne?
Redoutez-le, mon fils, et demandez à Dieu
Qu'il le tienne longtemps éloigné de ce lieu.
Mais j'entends le sénat. Venez, je veux moi-même
Placer sur votre front le sacré diadême.
Qu'il laisse à ma tendresse un innocent plaisir,
Aux genoux d'une mère, ah! vous pouvez fléchir.

(Constance se met à genoux, Fausta lui attache le diadême.)

SCÈNE V.

FAUSTA, CONSTANCE, ARIUS, CLÉOMÈNE, SUITE, UNE PARTIE DU SÉNAT.

FAUSTA.

Je ne vois près de moi que des sujets fidèles,
Des chrétiens, des amis. Ces citoyens rebelles,
Aveugles sectateurs du culte des faux dieux,

Ont craint de se montrer et d'affliger mes yeux.
Rendons-en grâce au ciel. Leur présence funeste
Eut détourné les dons de la bonté céleste,
Et l'esprit qui préside à toute vérité
N'eut pas sur notre front répandu sa clarté.
Invoquons, sénateurs, sa grâce tutélaire,
Qu'elle échauffe nos cœurs, les guide, les éclaire;
Dans ce conseil pieux, dans ces nobles débats,
Que des motifs humains ne nous dirigent pas.
Je ne veux pas ici rappeler les prodiges,
Qui de l'idôlatrie ont détruit les prestiges:
Le signe à Constantin dans le ciel apparu,
Le Nord précipité sur l'empire éperdu ;
Les oracles muets, les idoles brisées,
Les temples abattus, les villes embrasées
Et l'arbre de la croix sur ce vaste chaos,
Ainsi qu'un chêne immense étendant ses rameaux.
De notre sainte loi votre ame pénétrée
Avec cette foi vive aux élus inspirée,
S'abandonne aux rayons de son divin flambeau
Sans demander au ciel de prodige nouveau.
Mais c'était peu de croire à cette loi sublime,
Il fallait la sauver des efforts de l'abîme.
Un ennemi cruel, implacable, acharné,
Pour le malheur de tous au trône destiné,
A l'église naissante apportait la tempête.
Pour le salut commun j'ai dévoué ma tête.
Aux pieds de mon époux portant vos justes vœux,
Je n'ai pas redouté les soupçons odieux,

Ni le nom abhorré que donne le vulgaire
A la mère qui haït l'enfant d'une autre mère.
J'ai su dompter ce cœur justement irrité,
J'ai fait fléchir pour vous jusques à ma fierté.
Le ciel fit triompher une cause si belle,
Mon époux ne s'est point offensé de mon zèle,
Cet héritage saint, ce titre glorieux
Qu'exigeait un soldat avide, ambitieux,
Il daigne l'accorder à la timide enfance.
Romains, votre César c'est mon fils, c'est Constance.
Au nom de l'empereur ratifiez ce choix!
Faites au peuple entier reconnaître ses droits.
Qu'on proclame mon fils dans la ville et l'empire!
Au vœu de Constantin c'est au monde à souscrire.
Approchez-vous, Constance, et venez recevoir
De la main du sénat les signes du pouvoir.
Et vous, pères conscrits, soutiens de la couronne,
Jurez obéissance à l'héritier du trône.

(On apporte le sceptre, le manteau, le glaive et les autres attributs qui figurent au couronnement des Césars. Une symphonie se fait entendre. Au moment où les sénateurs s'approchent et que règne le plus profond silence, on entend un bruit extérieur.)

FAUSTA.

On vient. Que me veut-on? Quel est l'audacieux
Qui sans être appelé pénètre dans ces lieux?

SCÈNE VI.

FAUSTA, CONSTANCE, ARIUS, CLÉOMÈNE, GARDES, UNE PARTIE DU SÉNAT, EUMÈNE.

EUMÈNE.

Ah! daignez excuser un serviteur fidèle.

Madame, l'on répand une étrange nouvelle,
On dit que dans l'Euxin et non loin de ce bord
Une flotte paraît et vogue vers le port.

FAUSTA.

Une flotte! Qu'entends-je! Et quel projet l'amène?
Serait-ce?... juste ciel! Vous a-t-on dit Eumène
D'où viennent ces vaisseaux, leur nombre, leur pays?

EUMÈNE.

On croit que ce sont ceux qui suivirent ce fils....

FAUSTA.

Les soldats de Crispus?

ARIUS.

Leur troupe audacieuse....

CLÉOMÈNE.

Suspendez une pompe aujourd'hui dangereuse.
Ce peuple oserait tout, madame. Vos projets
Doivent rester cachés dans les murs du palais.
Le monarque bientôt de retour dans Byzance
Contre les mécontents protégera Constance.
La victoire est à vous avec un tel appui.
On peut en un seul jour arriver jusqu'à lui.
Ordonnez à l'instant qu'un messager fidèle
De cet évènement lui porte la nouvelle.

FAUSTA.

Si de quelque péril l'état est menacé,
Je connais mon devoir et le vôtre est tracé.

Mais ce danger enfin qui semble vous abattre,
Il nous faut le connaître avant de le combattre.
Eumène, sans tarder retournez vers le port,
Sachez quels étrangers s'approchent de ce bord,
Ce que le peuple veut, ce qu'il dit, ce qu'il pense,
Et s'il semble espérer ou craindre leur présence.

(Eumène sort.)

SCÈNE VII.

FAUSTA, CONSTANCE, ARIUS, CLÉOMENE, SÉNATEURS, SUITE.

FAUSTA.

Une flotte paraît, peut-être ces vaisseaux
Sont contre un ennemi des alliés nouveaux.
Mais quels que soient leur but, leur vœu, leur espérance,
Où donc est le péril quand Constantin s'avance?
Cependant différons de proclamer mon fils,
Et gardons le secret si tel est votre avis.
Demain ce même peuple à vos yeux si terrible,
Soumis, ne sera plus qu'un esclave paisible.
Rendez-vous au forum, allez, sage sénat,
Veiller aux intérêts du prince et de l'état,
Allez de nos amis dissiper les alarmes.

(Les sénateurs sortent.)

SCÈNE VIII.

FAUSTA, CONSTANCE, ARIUS, CLÉOMENE, SUITE.

FAUSTA, *à l'officier des gardes.*

Aux soldats, aux chrétiens, faites prendre les armes.

(L'officier sort avec les gardes.)

Cléomène, à partir sans bruit préparez-vous.
Il faut que dans ce jour parvienne à mon époux
Le message important que l'on va vous remettre.
De la célérité mon sort dépend peut-être.

(Cléomène sort.)

Et vous, rentrez, mon fils, reposez-vous sur moi.

(Constance sort avec une partie de la suite de Fausta.

SCÈNE IX.

FAUSTA, ARIUS.

FAUSTA.

Me verrait-on trembler si ce n'était pour toi,
O Constance! A leurs yeux je déguisais ma crainte;
Mais pourquoi vous montrer une assurance feinte?
Arius, je vois trop le danger où je suis.
Sans armes, sans soldats, voyez ce je puis.
Quand mon époux est loin, quand ce peuple perfide
N'attend pour se lever qu'une main qui le guide.
Et si c'était Crispus! Dieu! s'il reparaissait!....
Jugez de sa fureur à tout ce que j'ai fait.
Mais non, le Seigneur veille et sa juste colère
Dans l'abîme a plongé mon cruel adversaire.
Il me l'avait promis, et deux fois cette nuit
En songe un cri plaintif a frappé mon esprit.
Chose étrange! et deux fois j'ai vu loin du rivage
Un corps inanimé repoussé par l'orage....
Mais allez joindre Eumène, allez, sachons enfin
Quels sont ces étrangers et quel est leur dessein?

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

SCÈNE Ire.

FAUSTA, ARIUS.

FAUSTA.

Eh! bien, m'apportez-vous la nouvelle fâcheuse....
Crispus....

ARIUS.

Il vit.

FAUSTA.

Grand Dieu!

ARIUS.

Sa main victorieuse
A de Licinius dispersé les vaisseaux.
Le rivage déjà voit flotter ses drapeaux.
Déjà de ses soldats débarquent les cohortes.

FAUSTA.

De la ville à l'instant que l'on ferme les portes.
Allons, et des combats affrontons les hasards.

ARIUS.

Hélas! quels défenseurs couvriront les remparts?
Le peuple tout entier vers lui se précipite
Et votre garde même irait grossir sa suite.

Craignez de compromettre un trop faible pouvoir,
Madame, Constantin est votre seul espoir.
Lui seul terrible à tous, à ce fier adversaire
Peut encore inspirer un effroi salutaire.
Cléomène est parti. Demain avec le jour
L'empereur dans ces murs doit être de retour;
Mais jusqu'à ce moment c'est de votre prudence,
C'est du secret surtout, du plus profond silence
Que dépend votre sort, que peut dépendre un fils,
Objet de tant de soins et de si longs soucis.
Cachez bien à Crispus les ordres de son père,
Taisez ce qu'on a fait, ce qu'on a voulu faire,
Il suffit qu'un seul jour il puisse l'ignorer.

FAUSTA.

Lorsque tant de témoins.... Dois-je encore l'espérer?
Enfin l'ignora-t-il, si le sort de la guerre
Etait à mon époux en ce moment contraire,
S'il tarde un seul instant.... Il ne tardera pas.
Allez trouver Crispus. Pour arrêter ses pas
Employez tour-à-tour et promesse et menace,
Intimidez son cœur ou flattez son audace;
Dites-lui que je veux l'accueillir aujourd'hui
Avec un éclat digne et du trône et de lui;
Dites que par mes soins un triomphe s'apprête,
Que moi-même je dois présider à la fête.
Pour tromper ses soupçons, pour éblouir ses sens,
Prodiguez l'espérance et l'or et les présens;
Faites même à ses yeux briller le diadème.

Et moi du saint pontife implorant l'anathême,
A sa gloire profane, à ses coupables vœux
J'opposerai l'autel et le courroux des cieux.
Si par vos soins demain au retour de l'aurore,
Hors des murs de Byzance il se trouvait encore,
Ses efforts seront vains, il n'y rentrera plus.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, EUMÈNE.

EUMÈNE.

Un guerrier se présente, il précède Crispus.
Madame....

FAUSTA.

Crispus! ciel! que ce guerrier paraisse.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, EURIPHON.

EURIPHON.

L'héritier de l'empire a rempli sa promesse,
Madame, il est vainqueur, les traîtres sont punis,
Le Bosphore et l'Euxin sont libres d'ennemis.
Sujet respectueux, il vient et veut lui-même
Faire de ses lauriers hommage au diadême.

FAUSTA.

Vers le prince, Seigneur, retournez à l'instant.
Dites-lui qu'au palais une mère l'attend,

Et qu'il tarde à la reine après deux ans d'absence
De revoir, d'embrasser le sauveur de Byzance!

SCÈNE IV.

FAUSTA, ARIUS.

FAUSTA.

Il approche. O supplice! Ah! donnez-moi, Seigneur,
La force de cacher une invincible horreur.
Pour abuser l'impie aidez à ma faiblesse,
Etendez sur son front une main vengeresse.
Qu'en vain son désespoir implore votre nom,
Égarez son esprit, fascinez sa raison;
Qu'il ne découvre pas mes vœux, mon espérance!
Retenez dans mon sein le cri de la vengeance,
Cette haine qu'inspire aux cœurs religieux
L'aspect de l'apostat, de l'ennemi des cieux.
Il vient. En ma présence avant que de l'admettre
Je voudrais, Arius, que vous pussiez connaître
S'il prévoit ce qu'ici nous voulons lui céler.
Son abord suffira pour vous le révéler.
Inhabile à cacher sa tendresse ou sa haine,
Dans ce cœur orgueilleux on peut lire sans peine.
Veuillez ici l'attendre et venez m'avertir
De ce que son aspect vous fera découvrir.

SCÈNE V.

ARIUS, CRISPUS, LACTANCE, EURIPHON, SUITE DE GUERRIERS.

ARIUS.

Prince, l'impératrice au nom de tout l'empire

Au vainqueur....

CRISPUS.

Il suffit.

ARIUS.

Seigneur....

CRISPUS.

Allez lui dire
Que je suis dans ces lieux et désire la voir.

SCÈNE VI.

CRISPUS, LACTANCE, EURIPHON, SUITE.

CRISPUS.

Oui, de sa bouche aussi je prétends le savoir.
Je verrai jusqu'où vont l'audace et l'insolence;
De quel front l'on pourra supporter ma présence.
Voilà donc ce qu'ici me gardait leur amour
Et quel nouveau bienfait attendait mon retour!
Vainqueur, mon premier pas sur cet ingrat rivage,
Leur premier mot m'apprend un forfait, un outrage.
On veut déshériter le fils de Constantin.
Ignore-t-on qu'il a les armes à la main?

LACTANCE.

Votre cœur désavoue une telle menace,
Seigneur.

CRISPUS.

De tant d'affronts à la fin on se lasse.

LACTANCE.

Songez donc dans quel lieu, dans quel temps, contre qui
Votre bouche imprudente ose parler ainsi.
Songez quelle est Fausta, que l'épouse d'un père
A sur vous le pouvoir et les droits d'une mère.

CRISPUS.

Qu'elle en ait donc le cœur! Vainement je voudrais
Douter de son espoir, de ses desseins secrets.
Sur d'infâmes complots ce jour enfin m'éclaire;
Elle seule a versé dans le sein de mon père
Ces doutes, ces soupçons; elle seule à ses yeux
M'a peint comme un rebelle, un traître, un furieux.
Que dis-je! elle a plus loin poussé la prévoyance:
Des païens, de leurs dieux nous sommes l'espérance.
Oui, sa voix le répète au peuple, à son époux;
Nous sauvons la patrie et l'opprobre est pour nous!

LACTANCE.

Ah! ne le croyez pas. Vos ennemis peut-être,
Seigneur, ne sont pas ceux que vous croyez connaître.
Il en est près de vous dont les lâches efforts
D'une ame trop bouillante excitant les transports
Ont partout sous vos pas ouvert le précipice.
Aujourd'hui contre vous serez-vous leur complice?
Aveugle, dans l'abîme irez-vous vous jeter?
Contre l'impératrice on veut vous irriter.
On veut par de faux bruits semés avec adresse
A quelqu'éclat fâcheux porter votre jeunesse.
On veut que d'un sujet oubliant le devoir

Dans Fausta vous braviez un père et le pouvoir.
C'est pour vous accuser qu'on vous entraîne au crime
Et déjà les bourreaux attendent la victime.
Seigneur, au nom du ciel, ayez pitié de vous,
Ne vous exposez pas à d'infaillibles coups.
Songez à l'empereur, à ce juge implacable
Qui jamais n'accorda de pardon au coupable.

CRISPUS.

Voulez-vous donc me voir courbé sous le mépris,
Lactance? Mais déjà j'ai suivi vos avis,
Déjà, vous le voyez, cette femme hautaine
Abusant contre moi du nom de souveraine,
Me confond dans les rangs de ses derniers sujets.
Ainsi qu'un étranger reçu dans le palais,
Je ne me suis pas plaint, et sans impatience
J'attends qu'on daigne enfin me donner audience.
Ah! faudra-t-il aussi qu'avec tranquillité
J'apprenne que je suis banni, déshérité?
Que je dois à ce fils, à cet heureux Constance
Céder le don de Dieu, le droit de ma naissance.
Et pour légitimer ce nouveau potentat,
Subir le nom de traître et celui d'apostat?
Certe, à tant de vertu, l'on pourra reconnaître
Que j'ai su profiter des leçons de mon maître,
Et la postérité, juge de ses travaux,
Dira qu'un philosophe a su faire un héros.

LACTANCE.

Outragez-moi, seigneur, et que votre colère

Sur un pauvre vieillard s'épuise tout entière;
Déchirez-lui le cœur, mais ne vous perdez pas.
Du jour où Constantin m'attachant à vos pas,
A mes soins a daigné confier votre enfance,
Je vous ai consacré toute mon existence,
Et dès lors ici bas il ne fut plus pour moi
D'autres biens, d'autres maux, ô mon cher fils, qu'en toi.
Ah! pardonne ce nom à ton ami, ton père,
Celui qui pour toi seul tient encore à la terre,
Qui n'a cessé pour toi de demander au ciel
Les attributs du rang où t'a mis l'Éternel.
Il a comblé mes vœux, ton ame généreuse
A repoussé le vice et sa douceur honteuse.
Ah! pourquoi ce héros par de nobles efforts
Ne peut-il de son cœur maîtriser les transports.
Avec tant de vertus faut-il qu'il sacrifie
A sa fureur aveugle et le trône et la vie.
Oui, je te le répète, en pleurant sur ton sort,
Mon fils: un mot, un geste est ton arrêt de mort.
Hélas! il est des cœurs à jamais inflexibles.
Rappelle-toi toujours ces exemples terribles,
Ragaise.... Maximien!.... va, les liens du sang
Ne ne te sauveraient pas d'un maître tout puissant.
Ne ferme pas ton sein à mes justes alarmes,
Prends pitié d'un vieillard, sois touché de ses larmes.
Songe qu'à toi, mon fils, il ne survivra pas.

CRISPUS.

Eh! bien, Lactance, eh! bien, vous guiderez mes pas.

Je dois m'en rapporter à votre expérience
Et je veux avec vous écouter la prudence.
Puisque notre devoir est de tout pardonner,
A de nouveaux affronts il faut nous résigner.
Qu'elle paraisse enfin cette superbe reine,
Qu'elle fasse éclater et ses vœux et sa haine;
Ivre de son pouvoir qu'aux yeux de mes guerriers
Son orgueil insolent flétrisse mes lauriers.
Nous supporterons tout. Heureux si cet outrage
Des soldats triomphants n'éveille pas la rage.
Heureux si réprimant un trop juste courroux,
Ils savent se montrer aussi lâches que nous.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, FAUSTA, SUITE DE FEMMES.

FAUSTA.

Je ne veux écouter que ma seule tendresse,
Venez, que sur son sein une mère vous presse.
(Crispus fait un mouvement de surprise.)
Oui mère, je le suis. Venez, que dans ce jour
Aux yeux de tout l'empire éclate mon amour.
O mon fils, ils voulaient dans leur vaine prudence,
De mon cœur maternel bannir la confiance.
Ils disaient que jaloux d'un auguste pouvoir,
Sur un trône usurpé vous vouliez vous asseoir:
Que j'étais à vos yeux moins l'épouse d'un père
Qu'une injuste marâtre, une avide étrangère.
Je ne les ai pas crus, j'ai méprisé leurs cris,

Sans gardes, sans soupçons, vous le voyez mon fils,
Seule je viens vers vous et ne veux pour défense
Que ces signes sacrés et que mon innocence.
Héritier de l'empire et fils de Constantin,
Jamais la trahison ne souilla votre main.

CRISPUS.

Madame, un tel accueil a droit de me surprendre
Et je vous l'avouerai, j'étais loin de l'attendre.
Si vos accents sont vrais, je veux les croire tels,
Nous avons tous les deux des ennemis cruels.

FAUSTA.

Qu'entends-je? quoi! seigneur? et qu'a-t-on pu vous dire?
Contre votre repos quel ennemi conspire?
De quels torts envers vous ose-t-on m'accuser?
Parlez, permettez-moi de vous désabuser,
D'éclairer votre cœur.

CRISPUS.

Vous le devez, madame.

FAUSTA.

Des traîtres ont versé le poison dans votre ame;
Nommez-moi les auteurs de ce lâche complot.
Qu'ils paraissent, je veux les confondre d'un mot.

CRISPUS.

Oui vous saurez de moi ce dont ils vous accusent
Et vous les connaîtrez, madame, s'ils s'abusent.

FAUSTA.

Ils s'abusent, seigneur, vous devez les punir.

CRISPUS.

Veuillez les écouter.

FAUSTA.

Eh! bien *(à part)*, sachons souffrir...

CRISPUS.

Suivant eux, l'équité, les droits de la naissance,
Quelques titres peut-être à la reconnaissance
Seraient un vain obstacle à d'odieux desseins.
On aurait su tromper, égarer les Romains.
On aurait contre un fils armé le bras d'un père.
On voudrait repousser ce fils de la carrière,
L'avilir, le priver d'un glorieux appui,
Elever un rempart entre le trône et lui.
Ces projets, ces complots seraient ceux d'une mère
Qui peut-être abusant d'un sacré caractère,
Contre les droits du sang, la raison, l'équité,
Se prévaudrait du sceptre et de l'autorité.

FAUSTA.

Voilà ce qu'on disait?

CRISPUS.

Cette mère aurait même
Aujourd'hui, dans ce lieu, donné le diadême.

FAUSTA.

Comme vous je le vois, oui nous avons, mon fils,
Nous avons tous les deux de cruels ennemis.

Dévoiler l'imposture, à vos yeux la confondre
Est une tâche aisée et les faits vont répondre.
J'irrite, vous dit-on, les Romains contre vous
Vous êtes leur idole. Abusant mon époux,
Je vous nuis, je vous perds. Vous guidez son armée.
La route des honneurs vous est, dit-on, fermée.
L'univers retentit de vos nobles travaux.
J'avilis votre nom. Vous êtes un héros.
Je veux à votre place élever votre frère.
Seigneur, je suis romaine avant que d'être mère.
Est-ce au jour où l'empire assailli, déchiré,
En proie aux factions, d'ennemis entouré,
Quand cent peuples nouveaux apparus à la terre
Jusque sous ces remparts osent porter la guerre,
Est-ce enfin quand pâlit l'astre de l'Orient,
Que je voudrais au trône appeler un enfant.
Oui, sans doute, je veux que digne de ce trône
Il puisse, ainsi que vous, honorer la couronne,
Si les décrets de Dieu, de ce Dieu tout-puissant
Lui réservaient aussi ce dangereux présent.
Mais loin de m'accuser d'une lâche espérance
Voyez un grand devoir dans cette prévoyance:
Il faut un successeur à qui doit gouverner.
Vous sujet, mon époux vous apprit à régner,
Lui-même vous guida, prince, dans la carrière,
C'est à vous aujourd'hui d'y guider votre frère.
Instruisez sa jeunesse et dirigez ses pas,
Qu'il s'essaie à la gloire au rang de vos soldats;
Et quelque jour enfin s'il en devenait digne,

S'il pouvait mériter cette faveur insigne,
Je vous demanderais qu'il obtînt près de vous
Celui que vous avez auprès de mon époux.
Tels sont tous mes complots.

CRISPUS.

Je vous en crois, madame,
J'aime mieux m'abuser que d'un projet infâme,
D'un mensonge odieux soupçonner votre cœur.
Non, vous n'invoquez pas un sentiment trompeur.
Non vous ne voulez pas dépouiller par un crime
Le fils de votre époux, l'héritier légitime.

FAUSTA.

Vous en doutez encore. Eh! bien, allons, seigneur,
Allons, n'attendons pas l'ordre de l'empereur,
Venez dans le sénat, venez, je veux moi-même
Vous remettre la pourpre et le pouvoir suprême.
Je veux, puisse un époux aussi le pardonner,
En présence de tous, prince, vous couronner.
Mais éloignez la flotte et qu'on ne puisse croire
Que la force a ravi le prix de la victoire.
Ne déshonorez pas de si nobles exploits.

CRISPUS.

Madame, à l'empereur il faut laisser ses droits,
Et de votre amitié la preuve la plus claire
Pour moi sera l'accueil que me fera mon père.
Je me rends dans son camp. Le soleil de demain
Guidera mes vaisseaux au-delà de l'Euxin.
Jusques à ce moment, dans les murs de Byzance

Veuillez de mes guerriers supporter la présence;
Ils ne sont point à craindre, ils honorent en vous
La majesté du trône et le nom d'un époux.
Pour moi si ma franchise avait pu vous déplaire,
Excusez un soldat.

FAUSTA.

Embrassez votre mère,

(Crispus s'avance vers Fausta.)

LACTANCE.

Dieu! je te remercie.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, CONSTANCE, *il a le bandeau royal sur le front.*

CONSTANCE.

Ah! ma mère, souffrez
Qu'à mon frère un instant...

FAUSTA, *en apercevant le diadème.*

Ciel!

(Haut.)

Mon fils accourez
Rendre hommage au héros l'honneur du diadème.

CONSTANCE, *hésitant à s'approcher de Crispus.*

Le prêtre n'a donc pas prononcé l'anathême?

FAUSTA.

Quelle bouche coupable a pu....

CONSTANCE.

Mais.... Vous....

FAUSTA, *l'interrompant.*

Seigneur,
Quelle idée importune a glacé votre cœur?
Quand je vous ai prouvé.... Quelle autre défiance?

CRISPUS.

La preuve... je la vois sur le front de Constance.

FAUSTA.

Quoi! ce bandeau, seigneur... pardonnez... un enfant...
Il ignorait le prix de ce noble ornement.
Pour lui votre arrivée était un jour de fête
Et sa main innocente en a paré sa tête.

CONSTANCE.

Ma mère, sur mon front vous-même l'avez mis.
Le sénat était là.

FAUSTA.

Retirez-vous, mon fils.

CRISPUS.

(Il retient Constance et le ramène vers sa mère.)

Non, madame, pourquoi vous priver de sa vue?
Toute la vérité maintenant m'est connue.
Les méchants me trompaient! c'était la trahison
Qui fascinait mon cœur, y versait le poison.
Vous étiez mon appui, ma plus chère espérance,
Une autre mère, enfin. Qu'en dites-vous, Lactance?

LACTANCE.

Ah! prince, gardez-vous....

CRISPUS.

Avant que Constantin
De retour en ces lieux ait fixé mon destin,
Vous couronnez ce fils; et votre impatience
Prévient même le jour de son adolescence.
Je suis donc le sujet de ce nouveau César?
Je ne reviens vainqueur que pour orner son char?
Mais que sais-je! peut-être au fond d'un monastère
Votre amitié me garde un trône moins vulgaire.
Déjà vous préparez pour un dernier affront
Le fer qui doit bientôt déshonorer mon front.
Vous voulez sous un froc ensevelir ma gloire
Et me faire expier mes droits et la victoire.

FAUSTA.

Prodiguez-moi l'insulte et ne blasphêmez pas.

CRISPUS.

Qui blasphême, madame? et de quels attentats
Prétendez-vous encor calomnier ma vie.
Voilà par quels moyens, par quelle hypocrisie,
Par quel masque trompeur de vertu, d'équité
Une femme...

LACTANCE *à Fausta.*

Ah! seigneur... de ce cœur irrité
Oubliez les transports.

FAUSTA.

Cette femme peut-être,
Se lassera d'entendre ici parler en maître.

CRISPUS.

Eh! bien, répondez donc. Est-ce au nom d'un époux
Que ce fils?...

FAUSTA.

De quel droit me le demandez-vous?

CRISPUS.

Du droit de la vengeance. En l'absence d'un père
On prétend dépouiller.... venez, venez, mon frère,
Je ne souffrirai pas ces infâmes complots.
(Il attire Constance à lui.)

LACTANCE.

Que faites-vous!

FAUSTA *à Constance*.

Mon fils!

CRISPUS.

A bord de mes vaisseaux
Venez, vous attendrez que Constantin décide
Entre nous et les vœux d'une mère perfide.
(Il remet Constance à ses officiers.)

FAUSTA.

Me l'arracher! barbare! au nom de l'empereur
Qu'on punisse à l'instant ce lâche ravisseur.

CRISPUS.

Qu'on l'emmène.

LACTANCE.

Arrêtez.... quelle aveugle furie.
Vous vous perdez, seigneur.

CONSTANCE.

Ma mère!

FAUSTA.

O perfidie!
Quoi! pas un défenseur! moi votre reine!...

CRISPUS, *aux soldats.*

Allez.

(Euriphon et une partie des soldats emmènent Constance.)

FAUSTA.

O mon fils! Ah! seigneur! misérables, tremblez.
Ah! laissez-moi le suivre... Oui, dans ton sang infâme
Mon époux vengera...

CRISPUS.

Retirez-vous, madame.

FAUSTA.

Osez...

CRISPUS.

Qu'on la conduise à son appartement.

(Deux des officiers de Crispus s'approchent de Fausta, la conduisent hors de la scène où ils rentrent quelques instants après.)

SCÈNE IX.

CRISPUS, LACTANCE, SUITE DE CRISPUS.

LACTANCE.

O regret! ô douleur! funeste emportement!
Seigneur qu'avez-vous fait!

CRISPUS.

J'ai défendu mon père.

(Il sort suivi de ses soldats.)

SCÈNE X.

LACTANCE, *seul.*

Jette sur lui, seigneur, un regard tutélaire.
Courons, suivons ses pas, rappelons sa raison.
De Fausta, s'il se peut, obtenons son pardon.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

SCÈNE Ire.

ARIUS, *seul.*

O courroux du Seigneur! ô fatale journée!
Malheureux Constantin! princesse infortunée!

SCÈNE II.

ARIUS, FAUSTA.

FAUSTA.

Mon fils!

ARIUS.

Jusqu'au vaisseau j'ai pu suivre ses pas.
Je l'ai vu comme ôtage accueilli des soldats.

FAUSTA.

Que Constantin se hâte. Oui, mes jours en dépendent.

ARIUS.

Les bruits les plus fâcheux, madame, se répandent.
Dans les champs d'Andrinople on dit que l'empereur
Contre Licinius...

FAUSTA.

Quoi! n'est-il pas vainqueur?

ARIUS.

Il ne l'est pas !

FAUSTA.

Lui ! ciel !

ARIUS.

Mais d'un coup plus sensible
Je dois... hélas !

FAUSTA.

Grand Dieu !

ARIUS.

L'avenir est horrible.
Dans ce combat, dit-on, il a trouvé la mort.

FAUSTA.

O mon fils !

ARIUS.

Des fuyards arrivés dans le port
Ont proclamé partout cette affreuse nouvelle.

FAUSTA, *après un moment de silence.*

C'est de quelqu'ennemi le récit infidèle.
S'il eut péri, le ciel, par des signes certains,
L'aurait, n'en doutez pas, fait connaître aux humains.
Cléomène n'a point reparu dans Byzance.
Jusquès à son retour conservons l'espérance.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, LACTANCE.

LACTANCE.

Le prince désolé, madame, vient vers vous.
Vos malheurs sont les siens. Son père, votre époux,
Constantin... mes sanglots vous annoncent le reste.
Que vos ressentiments dans ce moment funeste
Cèdent à la raison, au salut des Romains,
Aux intérêts que Dieu déposa dans vos mains.
Le prince voit vos maux ; ils pèsent sur son ame.
Oubliez qu'il a pu vous outrager, madame,
Et lui-même bientôt, juste dans ses remords,
Se montrera soigneux de réparer ses torts.
Si vous eussiez connu ce noble caractère,
Jamais il n'eut bravé la douleur d'une mère,
Jamais il n'eut ravi Constance à votre amour.
Mais au nom de ce fils, pour le revoir un jour,
Gardez-vous d'offenser une ame trop hautaine,
Ne le haïssez pas.

FAUSTA.

Toute entière à ma peine,
Reste-t-il à mon cœur le pouvoir de haïr !
Quel chagrin, quel tourment ai-je encore à souffrir?
Ai-je quelqu'autre espoir que celui de la tombe?
Hélas! j'étais épouse et mon époux succombe!
J'étais mère et mon fils aux mains de ses sujets

Peut-être à mon amour est ravi pour jamais.
Crispus veut devant lui que mon orgueil fléchisse ;
Eh! bien, je me résigne à ce nouveau supplice.
Consolateur funeste, avide de mes pleurs,
Qu'il vienne, j'y consens, contempler mes douleurs.

SCÈNE IV.

FAUSTA, ARIUS.

FAUSTA.

A l'excès de mes maux je ne puis croire encore.
Non, ce Dieu de bonté, ce maître que j'adore,
Ce Dieu, pour nous sauver, immolé sur la croix,
Ce Dieu dont Constantin a reconnu les lois,
Voudrait-il sur le trône asseoir l'idolâtrie
Et faire prévaloir le culte de l'impie?
Non, non, j'attends de lui quelques nouveaux bienfaits.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, EUMÈNE.

EUMÈNE.

Madame, Cléomène entre dans le palais.

FAUSTA.

Ce prompt retour.... ô ciel! ô moment d'épouvante!
Que va-t-il m'annoncer. Qu'il vienne.

(Eumène sort.)

SCÈNE VI.

FAUSTA, ARIUS.

FAUSTA.

Quelle attente !
Il s'agit d'un époux, de l'empire, d'un fils.
On approche. O mon Dieu ! soutiens-moi, chère Iphis.
C'est la vie ou la mort.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, CLÉOMÈNE.

CLÉOMÈNE.

Je viens sécher vos larmes,
Madame, et dissiper de trompeuses alarmes.

FAUSTA.

Mon époux ?

CLÉOMÈNE.

Il vit.

FAUSTA.

Dieu !

CLÉOMÈNE.

Cet écrit...

(Il remet une lettre à Fausta.)

Son amour
Au bruit de vos dangers a pressé son retour.
Précédant son armée, il me suit. Sa présence

A ce peuple éploré va rendre l'espérance.
Licinius est pris. Tout cède au nom romain.

FAUSTA, *après avoir lu la lettre.*

O Bonheur!

CLÉOMÈNE.

Le succès demeurait incertain:
L'empereur n'écoutant que son bouillant courage,
Loin des rangs, combattait au plus fort du carnage.
Tout-à-coup se répand le bruit de son trépas.
La terreur aussitôt s'empare des soldats.
De Rome, des chrétiens, c'en était fait peut-être,
Si le ciel n'eut veillé sur notre auguste maître.
Il reparaît bientôt, la victoire avec lui.
Mais déjà vers ces murs des lâches avaient fui,
Emportant avec eux leurs funestes alarmes.
Eux seuls ont fait ici répandre tant de larmes.
C'est par eux qu'en ces lieux se propageant l'erreur,
Chacun croit au trépas du monarque vainqueur.
Je n'ai pas détrompé cette foule éperdue.
La vérité, madame, à vous seule est connue,
Crispus même l'ignore ainsi que votre fils.

FAUSTA.

Oui, je triompherai de tous mes ennemis!
Tremble, vil ravisseur, pleure ta destinée;
Pleure, Constantin vient et ton heure est sonnée.
Sans remords, sans pitié, je te verrai mourir,
Tu m'as assez donné le droit de te haïr.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, CRISPUS, LACTANCE.

CRISPUS.

Madame, un bruit sinistre a consterné Byzance,
On dit... mon cœur encore conserve l'espérance;
Mais aux mortels tourments dont il est déchiré
Je sens de quels soucis le vôtre est dévoré.
Vous aimiez un époux, de plus vous êtes mère!
Je n'aggraverai pas votre douleur amère;
Quels que soient les affronts que de vous je reçus,
Madame, vous souffrez, je ne m'en souviens plus.
Si l'empire a perdu le prince qu'il révère,
Si nous devons pleurer votre époux et mon père,
Je ne vois plus en vous, quand le sceptre est à moi,
Qu'un dépôt que le ciel a remis à ma foi.
Oui, je veux par mes soins adoucir tant de peine
Et vous faire oublier jusques à votre haine.
Mon cœur, je le sais trop, est prompt à s'irriter.
A des excès peut-être on l'a vu se porter;
Mais aux sages conseils il sait aussi se rendre,
Et le retour d'un fils va bientôt vous l'apprendre.
Parmi mes compagnons il n'a plus d'ennemis,
Entre les mains d'Eumène il vient d'être remis.

FAUSTA.

Je dois vous savoir gré de tant de bienveillance.
A vos autres vertus vous joignez la prudence:

Quand j'étais sans secours, insensible à mes pleurs,
Contre moi, contre un fils éclataient vos fureurs.
Un défenseur vient-il, un monarque qui m'aime,
A l'instant généreux et maître de vous-même,
Vous m'offrez votre appui. Prince, tant de grandeur
Ne peut que vous servir auprès de l'empereur.

CRISPUS.

L'empereur? Avez-vous reçu quelque nouvelle?
Faites cesser, madame, une attente mortelle,
Confirmez mon espoir, mon père?.....

FAUSTA.

Il est vivant.
Pourquoi cette surprise et ce transport si grand?
Vous le saviez.

LACTANCE.

O ciel!

CRISPUS.

Mon Dieu, je te rends grâce.

FAUSTA.

Oui mon époux respire, il vient punir l'audace,
Il triomphe, il approche et d'indignes sujets
Vont me rendre aujourd'hui compte de leurs projets.
Oui des larmes de sang vont expier mes larmes.

CRISPUS, *à Lactance.*
(Il n'a pas entendu les dernières paroles de Fausta.)

Mon père est triomphant! la gloire de nos armes
N'est pas ternie encor, Lactance. Constantin
Est toujours le soutien, l'orgueil du nom romain.

Ah! je n'ai pas perdu le fruit de la victoire,
Puisque j'ai pu servir, ô mon père, à ta gloire.
Tes vaisseaux ramenés; ceux de nos ennemis,
Du Bosphore à l'Euxin dispersés ou soumis;
Le Gaulois et le Franc proclamant ta puissance;
Les Germains repoussés loin des murs de Byzance;
Ces succès te diront que ton fils, que Crispus,
N'a pas dégénéré de tes nobles vertus.

FAUSTA.

L'insulte prodiguée à l'épouse d'un père,
Un enfant arraché par la force à sa mère,
Cette mère livrée aux soldats furieux,
Sont encore des hauts faits, des exploits glorieux,
Dont vous pourrez, Seigneur, demander le salaire.

CRISPUS.

Si l'empereur devait montrer un front sévère,
Je ne sais qui de nous, pourrait craindre aujourd'hui.
Ce fils sans son aveu couronné loin de lui,
En d'étranges soupçons pourrait jeter son ame.
Mais comptez sur ma foi; je vous l'ai dit, Madame,
Si l'amour maternel égara votre cœur,
J'excuse la faiblesse et pardonne à l'erreur.
Et de ces vains débats que ma raison déplore,
Je ne me souviens plus.

FAUSTA.

Je m'en souviens encore.
Par ce lâche détour croyez-vous m'abuser

Et conjurer le coup prêt à vous écraser?
Crispus est généreux et Fausta doit le croire.
Vous ignoriez...... Lisez.

(Elle lui présente la lettre de Constantin.)

CRISPUS, *lisant.*

« Du champ de la victoire,
» Au nom de l'Eternel à Constance, à mon fils,
» Je confirme le don que pour vous je lui fis;
» Que le nouveau César près de celle que j'aime,
» Paraisse dans ce jour orné du diadême. »

(Crispus reste immobile et paraît anéanti.)

LACTANCE, *à part.*

O malheureux Crispus! *(haut)* Madame, dans vos mains
Est le sort d'un héros, de l'espoir des Romains,
De votre fils.

FAUSTA.

Mon fils, le fils de Minervine!
Celui de qui la rage attendait ma ruine!
L'exécrable apostat que réprouve le ciel!
Non, non, il n'est pour moi qu'un ennemi mortel.

LACTANCE.

Ah! si vous l'accusez, c'en est fait de sa vie.

CRISPUS.

Cessez donc d'implorer cette marâtre impie.

FAUSTA.

Oui, suivez son conseil, laissez-le m'outrager,
J'en aurai plus de joie à pouvoir me venger.

Malheur à toi, Crispus! la haine pour la haine!
Tu n'auras pas en vain bravé ta souveraine.
Oui je t'accuserai, traître, oui l'empereur
Saura tous les forfaits qu'a conçus ta fureur.
Oui, je veux à grands cris implorer sa justice,
Et repaître mes yeux de ton juste supplice.

LACTANCE.

O jour affreux!

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, EURIPHON.

EURIPHON.

Seigneur, d'après des avis surs
Votre père à l'instant arrive dans ces murs.
Sur ce bruit, vos amis ont cru que la prudence
Voulait qu'on différât de remettre Constance.

FAUSTA.

Dieu!

EURIPHON.

J'ai dû recourir à des ordres nouveaux.

CRISPUS.

Allez, qu'on le ramène à bord de mes vaisseaux
Et qu'au premier signal à partir on s'apprête.

(Euriphon sort.)

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENTS, hors EURIPHON.

FAUSTA *à part.*

Imprudente !

(Haut.)

Seigneur.

CRISPUS.

Vous demandez ma tête?
Ce gage à mes soldats répond de vos projets.

FAUSTA.

Dieu !

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

L'empereur, madame, approche du palais.

FAUSTA.

Mon fils!

LACTANCE *à Crispus.*

Ah! vous avez mérité sa colère.
Fuyez.

CRISPUS.

Allons, Lactance, au-devant de mon père.

SCÈNE XII.

FAUSTA, ARIUS, CLÉOMÈNE.

FAUSTA.

Qu'ai-je fait? ô mon fils, c'est moi, c'est cette main
Qui te livre au couteau de ce lâche assassin.
Pourquoi donc, Arius, pourquoi votre sagesse
N'a-t-elle pas calmé mon imprudente ivresse?
Ah! ne deviez-vous pas lorsque je m'égarais
Me dire en quel péril je me précipitais.

ARIUS.

Eh! bien, que tardez-vous à dénoncer le crime!

FAUSTA.

O dieu! mon fils serait la première victime!
Ne connaissez-vous pas le cœur de mon époux?
Quel désespoir jamais a fléchi son courroux!
En vain nous voudrions suspendre la sentence,
Il la prononcerait! et mon fils, et Constance
Dans les mains de Crispus, ôtage de son sort,
Expierait de son sang ce juste arrêt de mort.
Songez bien qu'il s'agit du salut de Constance.
On vient. C'est Constantin, gardez tous le silence,
Par un zèle indiscret n'aggravez pas mes maux.
Mon fils est dans leurs mains, sous le fer des bourreaux.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, CONSTANTIN, CRISPUS, LACTANCE, SUITE DE CONSTANTIN.

(Il est précédé du labarum et de trophées.)

CONSTANTIN, *à un officier qui le suit.*

Vous essayez en vain de fléchir ma justice.
Licinius vaincu doit marcher au supplice.

L'OFFICIER, *en suppliant.*

L'époux de votre sœur.

CONSTANTIN.

Son arrêt est porté.
Demain avant le jour qu'il soit exécuté.

(L'officier sort.)

Madame, l'Éternel m'a donné la victoire.
L'empire se relève, il renaît à la gloire,
Et le peuple Romain réuni sous ma loi
N'a plus d'autre empereur, d'autre maître que moi.
Mes guerriers triomphants s'avancent vers Byzance.
J'ai précédé leurs pas, et mon impatience
Vous prouve que toujours vous régnez sur mon cœur.

(Fausta s'avance vers Constantin et le salue avec respect.)

Que vois-je? Vous pleurez... Quelle étrange douleur!...

FAUSTA.

Ah! ne le croyez pas... le bonheur... l'espérance...

CONSTANTIN.

D'où vient que près de vous je ne vois pas Constance?

FAUSTA.

Constance... non seigneur... j'étais seule en ce lieu.
Il va venir... il vient... je craignais *(à part)* ô mon Dieu!

CONSTANTIN.

Vous craigniez?

FAUSTA.

Moi? non, non. Si vous pouviez connaître...

CONSTANTIN, *d'un ton sévère.*

Madame, votre fils.

FAUSTA.

Mon fils... il va paraître...
Je n'avais pu prévoir, seigneur, votre retour,
Et loin de ce palais, j'ai permis qu'un seul jour...

CONSTANTIN.

Mais ces pleurs.....

FAUSTA.

Il est vrai. Ce bruit... votre présence
Après tant de dangers, une si longue absence...
Quand ce peuple agité... permettez qu'un moment,
Seigneur, je me retire en mon appartement...

SCÈNE XIV.

CONSTANTIN, CRISPUS, LACTANCE, ARIUS, CLÉOMÈNE, SUITE DE CONSTANTIN.

CONSTANTIN.

Est-il quelque secret que l'on veuille me taire?
J'éclaircirai bientôt cet étrange mystère.
(Il regarde fixement Crispus.)

LACTANCE *à part.*

Veille sur lui, mon Dieu! sois touché de mes pleurs.

CONSTANTIN.

Approchez-vous, Crispus. Vos soldats sont vainqueurs,
Je le sais. Leurs efforts ont triomphé d'un traître.
J'applaudis à leur zèle et veux le reconnaître.
Quant à vous, je ne puis encor me prononcer.
Dois-je aujourd'hui punir ou bien récompenser?
Voilà ce que bientôt jugera ma prudence.
J'ai pu jusqu'à ce jour écouter l'indulgence;
Je me suis montré père, il faut que juge enfin,
Je pèse l'avenir de l'univers romain.
Avez-vous respecté le pouvoir d'une mère?
Vous a-t-on vu l'appui, le protecteur d'un frère?
De la religion le zélé défenseur?
Vos actions ici règleront ma faveur.
Comptez sur mon amour ou craignez ma justice.
Vous, Arius, allez dire à l'impératrice
Qu'au sortir du conseil ici je me rendrai,

CRISPUS.

Seigneur...

CONSTANTIN.

Vous y serez et je vous entendrai.

SCÈNE XV.

CRISPUS, LACTANCE.

CRISPUS.

C'est ta haine, Fausta, qu'on me donne pour juge.

LACTANCE.

Dans sa pitié, Seigneur, est votre seul refuge.
S'il en est temps encor obtenez un pardon...
Ah! ne refusez pas d'écouter la raison.

CRISPUS.

Implorer cette femme...

LACTANCE.

Elle est reine, elle est mère.

CRISPUS.

Si je dois supplier, je supplierai mon père.

LACTANCE.

Votre père!... ô mon fils!... ô prince infortuné!

CRISPUS.

Je prévois mon destin et j'y suis résigné.
Oui, je lui dirai tout. Un reste de tendresse

Peut-être dans son cœur défendra ma jeunesse.
Peut-être sa bonté...

LACTANCE.

Non! ne l'espérez pas.
Le malheur! ô mon fils, environne tes pas.
Si tu parles, tu meurs. Sa justice sévère
Ne verra que l'affront fait au fils, à la mère,
Son pouvoir méconnu, son sceptre méprisé,
Tous les crimes enfin dont tu fus accusé.
Fausta seule, Fausta peut te sauver.

CRISPUS.

Lactance,
Voulez-vous sur sa tête attirer ma vengeance?
Sur elle, pas un mot; car je sens que mon cœur
Ne résiste qu'à peine à sa juste fureur,
Et je me souviendrais peut-être qu'une armée
Est proche, et qu'à me suivre elle est accoutumée.

LACTANCE.

O ciel! Allons, mon fils, supplier l'empereur.
Sa bonté... pardonnez mes craintes; ma douleur.
Je n'espère qu'en Dieu. Sa clémence ineffable
Fléchit quand il lui plaît le cœur inexorable.
Il ne souffrira pas qu'un roi, que Constantin,
Du plus pur de son sang souille sa noble main.
Mais le temps presse, allons, et de l'impératrice
Prévenons, s'il se peut, la voix accusatrice.
L'empereur au conseil à cette heure se rend.
Parvenez jusqu'à lui, votre sort en dépend.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

SCÈNE Ire.

FAUSTA, *seule*.

Personne encore, ô ciel! ne veut-il pas m'entendre?
Crispus, à t'implorer il me faut donc descendre,
Il me faut oublier un trop juste courroux.
Rends-moi, rends-moi mon fils, je tombe à tes genoux!
Mon fils est innocent, il te craint, il t'honore,
Moi seule je te hais, Crispus, et je t'implore.
On ne vient pas, mon Dieu! repoussez-vous mes vœux?
Peut-être en ce moment dans leur délire affreux
Ces monstres dans son flanc plongeant leur bras impie,
Sur ses restes sanglants épuisent leur furie.

SCÈNE II.

FAUSTA, ARIUS.

ARIUS.

Crispus consent enfin à se rendre vers vous.

FAUSTA.

Ah! qu'il vienne, Arius, avant que mon époux
Ait connu son forfait, ait vu le parricide.

ARIUS.

Je ne sais quel espoir en ce moment le guide.

Dans sa sombre fureur deux fois il a tenté
De forcer du conseil le secret redouté,
Et jusqu'à l'empereur, malgré l'ordre sévère,
De faire parvenir une voix téméraire.
Vos amis ont deux fois rendu ses projets vains.

FAUSTA.

Que je sois seule en butte à ses cruels desseins,
Qu'il m'outrage, Arius, qu'il accuse et menace,
S'il épargne mon fils, ah! je lui rendrai grace.
Mon fils... aux factieux j'ai voulu l'arracher,
Mes larmes, mes trésors, rien n'a pu les toucher.
C'est dans mon ennemi qu'est ma seule espérance,
C'est lui seul qui peut mettre un terme à ma souffrance;
Lui seul peut le soustraire au fer des assassins.
S'il me le rend, j'oublie à l'instant ses desseins,
Je lui pardonne tout, sa haine, sa colère,
Je serai son appui, je deviendrai sa mère;
Je veux contraindre enfin mon cœur à le chérir.
Puisse-t-il m'écouter, puissé-je le fléchir!
Mais qu'il tarde, Arius. O mon Dieu! si son père,
Avant qu'il ne m'entende...on vient... que Dieu l'éclaire!

SCÈNE III.

FAUSTA, ARIUS, CRISPUS, LACTANCE, EURIPHON.

FAUSTA.

Je ne tenterai pas de déguiser mes torts,
Oui je me suis livrée à d'indignes transports;

Oui je vous ai contraint par ma seule imprudence
A méconnaître en moi les droits de la puissance.
Je devais supporter un injuste courroux,
Je devais me jeter au-devant de vos coups.
En voyant à vos pieds une reine, une mère,
Vous eussiez respecté la volonté d'un père,
Et pour sauver vos jours, sur le sein d'un enfant
Vous ne tiendriez pas ce glaive triomphant.
Ah! ne le perdez pas en vous perdant vous-même.
Je ne viens pas briguer l'honneur du diadême,
Solliciter pour lui l'abandon de vos droits,
Le prix de vos travaux, le prix de tant d'exploits.
Qu'il vive, c'est l'espoir, c'est le seul qui me reste,
Tout ce que je demande à la bonté céleste.

CRISPUS.

Ce fils, vous le verrez. Mais avant tout je veux
Détromper l'empereur, lui dessiller les yeux.

FAUSTA.

Quoi! vous voulez, seigneur, affronter sa colère?
Songez... c'est Constantin... c'est celui...

CRISPUS.

C'est mon père.
Sur lui je me repose.

FAUSTA.

Ah! ne vous flattez pas.
Je sais trop... évitez de dangereux débats.
Vous avez offensé la majesté du trône.

Ce n'est pas un forfait que l'empereur pardonne.
Vous mourrez, croyez-en un avis trop certain,
Vous mourrez, je connais le cœur de Constantin.

CRISPUS.

Eh! ne vouliez-vous pas lui demander ma vie?

FAUSTA.

Je n'écoutais alors qu'une aveugle furie.
Mes regrets...

CRISPUS.

Bien plutôt vous craignez mes soldats,
Vous craignez sur ce fils que vengeant mon trépas...

FAUSTA.

Attendre de vous seul, le salut de Constance,
Est-ce un tort à vos yeux, Seigneur, est-ce une offense?
Non, tant que vous vivrez, je ne crains rien pour lui,
Contre des furieux vous serez son appui.
Ah! seigneur, en douter serait vous faire outrage!

CRISPUS.

Vous me teniez naguère un semblable langage
En m'accusant dans l'ombre, en me perçant le sein.

FAUSTA.

On vous peignait à moi sanguinaire, inhumain,
Seigneur, j'avais un fils. Ah! si vous étiez père,
Vous pourriez concevoir les terreurs d'une mère.
Je ne m'excuse pas, je vous l'ai dit, seigneur,
La tendresse, la crainte ont égaré mon cœur.
Oui, j'ai voulu vous perdre; oui, oui, je suis coupable;

Mais mon fils, mais Constance en est-il responsable?
Un jour, un seul instant, prince, rendez-le moi,
S'il faut du sang, prenez celui que je vous doi,
Prenez le mien, prenez, je serai trop heureuse.
Redoutez-vous un piége, une adresse trompeuse?
Eh! bien, qu'exigez-vous? quels témoins, quels garants?
Quels gages à vos yeux paraîtront assez grands?
Faut-il de ce palais, de ces murs, de l'empire
Eloigner à l'instant quiconque peut vous nuire,
Vous promettre, jurer, sur tout ce qui s'est fait
L'oubli le plus entier, le plus profond secret?
Ah! je consens à tout.

CRISPUS.

Au prince, à la patrie
Je n'ai jamais tenté de déguiser ma vie.
Soit que j'aie écouté la raison ou l'erreur,
Je ne veux rien cacher, madame, à l'empereur.
Qu'il me juge.

FAUSTA.

Qu'il juge! et mon fils est encore
Aux mains de vos soldats. Seigneur, je vous implore,
Ayez pitié de vous, ayez pitié de moi.
Croyez-en ma douleur, fiez-vous à ma foi:
Je veux non seulement détourner la tempête,
D'un châtiment certain préserver votre tête,
Je veux encor, je veux supplier mon époux
De vous rendre vos droits, de n'accorder qu'à vous
Ce titre dont l'orgueil égara ma prudence,

Ce titre qu'il daignait accorder à Constance.
Vous ne répondez pas! Arius, vous, seigneur,
Ah! joignez-vous à moi pour attendrir son cœur.
Qu'il me rende mon fils... Minervine, sa mère,
Du fond de son tombeau lui porte ma prière.

LACTANCE.

Ecoutez la raison, ouvrez enfin les yeux,
Acceptez, accordez un pardon généreux,
Après tant de fureurs, il est temps que la guerre
Cesse entre l'héritier et l'épouse d'un père,
Qu'un pacte solennel, voile religieux,
Couvre à jamais les torts, les fautes de tous deux.
Sur ce livre sacré, ce sacré diadême,
Ce trône, cet autel, en face de Dieu même,
Qu'un serment, gage saint d'une éternelle paix,
Prévienne la discorde et de nouveaux forfaits.
Prince, que le retour de Constance, d'un frère,
Montre à quel grand devoir vous voulez satisfaire.
Et vous, venez, madame, en sauvant un héros
Arracher cet empire à des dangers nouveaux.

FAUSTA.

Je suis prête.

LACTANCE.

Seigneur.....

CRISPUS.

Leur insolente audace,
Lactance, prétendra que j'ai demandé grâce.

FAUSTA.

Eh! bien, vous leur direz, vous leur direz à tous
Que votre souveraine était à vos genoux,

CRISPUS, *relevant Fausta.*

Madame.

LACTANCE.

Par celui qui te servit de père,
Oui, par ces cheveux blancs, écoute ma prière.
Mon fils, je t'en conjure au nom de l'amitié,
Au nom de ma vieillesse, au nom de la pitié,
Il s'agit de ta gloire et ta gloire est la mienne.

CRISPUS.

Vous le voulez, Lactance?

LACTANCE.

Il le faut.

CRISPUS *à Euriphon.*

Qu'il revienne.

FAUSTA.

Ah! seigneur... ô mon fils... oui, bientôt dans mes bras...
Qu'on approche l'autel... et vous, ne tardez pas.

(Euriphon paraît hésiter et attendre de nouveaux ordres.)

N'en doutez point, je vais acquitter ma promesse.
Qu'attendez-vous? courez, hâtez-vous, le temps presse.
C'est d'un instant, d'un seul, que dépend notre sort,
Un instant est la vie, un instant est la mort.
Si l'empereur.....

CRISPUS.

Allez.

(Euriphon sort.)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, EXCEPTÉ EURIPHON.

FAUSTA.

Vénérable Lactance,
Appelez l'esprit saint, invoquez sa présence.

(On prépare l'autel, le livre saint.)

FAUSTA, *la main sur l'autel.*

Au nom du Dieu vivant, à la face du ciel,
Par le sauveur du monde et son sang immortel,
Sur la tête d'un fils, sur son heure dernière,
Par ce sceptre, ce trône et la foi qui m'éclaire,
Par mon salut enfin et mon éternité,
Je jure à toi, Crispus, à ta postérité
De garder sur ce jour un éternel silence.
Si j'enfreins ce serment, ce pacte d'alliance,
Que ce Dieu qui m'entend, que ce Dieu redouté
Qui punit le parjure et l'infidélité,
Dans le gouffre infernal, vivante me confonde!
Que ce sang répandu pour le salut du monde
Retombe sur ma tête, et que jamais la mort
Ne puisse m'arracher à l'éternel remord.

(Elle reste un moment la main étendue sur l'autel.)

LACTANCE.

Approchez, fléchissez aux pieds de votre mère.
(Crispus s'approche de Fausta et fléchit légèrement le genou.)

FAUSTA.

Que la paix entre nous soit durable et sincère !

CRISPUS.

Ma main en est le gage.

FAUSTA.

Oui, vous l'avez promis.
Et quels sont les serments que Crispus a trahis ?..
Mais Constance, seigneur, tarde bien à paraître.
Vous avez entendu la volonté d'un maître.
Au sortir du conseil je dois lui présenter
Ce fils... par ce retard craignons de l'irriter.
Redoutons...

UN OFFICIER *annonçant.*

L'empereur !

FAUSTA.

Dieu ! si dans sa colère...
(A Crispus à part.)
Ah ! seigneur, aidez-moi, la ruse est nécessaire.
Dissimulez ce trouble et cet air soucieux.
Qui fait naître un soupçon est coupable à ses yeux.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, CONSTANTIN, SUITE.

CONSTANTIN.

Les pleurs que vous versez dans ce jour d'allégresse,

Madame, ont justement alarmé ma tendresse.
Lorsque je suis vainqueur, qui peut vous affliger?
Quels que soient vos chagrins, j'ai droit de les juger.
Il est un fait surtout qu'ici tout me fait craindre.
Du fils de Minervine auriez-vous à vous plaindre?

FAUSTA.

Non, seigneur, votre fils soumis, respectueux,
A rempli son devoir et comblé tous mes vœux.

CONSTANTIN.

Vous m'en parliez, madame, avec moins d'indulgence
Quand vous me demandiez la pourpre pour Constance.

FAUSTA.

Je m'abusais sans doute, et vous savez, seigneur,
Que le cœur d'une mère est sujet à l'erreur.

CONSTANTIN.

Songez bien qu'il s'agit ici de la couronne.
Je veux associer l'un des deux à mon trône.
Votre fils est César, mais Crispus est vainqueur.

FAUSTA.

Il en est un des deux élu par votre cœur.

CONSTANTIN.

Je veux pour l'un ou l'autre avoir votre suffrage.

FAUSTA.

Je dois à votre fils laisser son héritage.

CONSTANTIN.

Ce fils en est-il digne? et vous abusiez-vous

Quand sur lui votre zèle appelait mon courroux?

FAUSTA.

Oui..... Seigneur.....

CONSTANTIN.

A la croix fut-il toujours fidèle?
Ne l'a-t-on vu jamais d'une main criminelle
Attenter à vos droits, à votre autorité?
A mes ordres enfin n'a-t-il pas résisté?

FAUSTA.

Non, seigneur.

CONSTANTIN *à Crispus.*

S'il est vrai, reprenez votre place.

(Crispus s'avance vers lui.)

Si vous la méritez, pourquoi me rendre grâce?

CRISPUS.

Seigneur, de vos bontés vous me voyez confus,
Et je dois...

FAUSTA, *l'interrompant.*

Ah! seigneur, croyez à ses vertus,
Crispus est généreux, est digne de son père.

CONSTANTIN, *à part.*

Un intérêt si grand cache quelque mystère.
Interrogeons Constance. *(Haut.)* Appelez votre fils.

FAUSTA.

Mon fils... ici bientôt...

CONSTANTIN.

Je puis être surpris,
Quand ce fils avec vous, madame devrait être.

FAUSTA.

Il n'est pas loin, seigneur.

CONSTANTIN, *avec courroux.*

Faites-le donc paraître.

FAUSTA.

O mon Dieu...

CONSTANTIN.

Malgré vous l'ose-t-on retenir?
Quelque soit l'insolent, je jure de punir...

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, EURIPHON, CONSTANCE.

(A l'instant où Constance paraît, Fausta se précipite sur lui. Elle l'arrache des mains des officiers de Crispus et l'emmène du côté opposé de la scène.)

FAUSTA.

Eh! bien punissez donc, punissez le coupable,
C'est lui! qu'attendez-vous? c'est ce monstre exécrable.

CRISPUS.

Parjure!

LACTANCE.

O trahison!

FAUSTA.

Vengez-moi, vengez-vous.
Frappez, je l'ai soustrait à sa haine, à ses coups.

CONSTANTIN.

Quoi! ce perfide osait...

FAUSTA.

Il osa tout. Sa rage
A vous, à votre épouse a prodigué l'outrage.
Insensible à mes pleurs, il osa de mes bras
Arracher cet enfant qu'il vouait au trépas!
Il osa de ce trône où j'étais votre image,
Par ses affreux soldats encor teints de carnage,
Entraîner expirante une mère... oui, seigneur,
Il l'osa!... De son front contemplez la pâleur.
Le bras d'un Dieu terrible est levé sur l'impie.

CONSTANTIN.

Juste ciel! à quel monstre ai-je donné la vie!
Ma raison doute encor de si lâches complots.

(A Constance.)

D'où venez-vous?

CONSTANCE, *hésitant et regardant sa mère.*

Je viens...

CONSTANTIN.

Répondez.

CONSTANCE.

Des vaisseaux.

CONSTANTIN.

Qui vous y conduisit?

CONSTANCE.

Une troupe étrangère.

CONSTANTIN.

Des soldats?

CONSTANCE.

Oui, seigneur.

CONSTANTIN.

Qui l'ordonna?

CONSTANCE.

Mon frère.

CONSTANTIN.

O ciel! il faut donc croire à ce crime odieux,
Une femme! un enfant!... Qu'on l'ôte de mes yeux,
Vous connaîtrez son sort.

LACTANCE.

Malheureux!

(Les soldats emmènent Crispus. Lactance et Euriphon le suivent, ainsi qu'une partie de ses officiers.)

SCÈNE VII.

CONSTANTIN, FAUSTA, CONSTANCE, ARIUS, SUITE.

CONSTANTIN.

Vous, madame,
Vous offensez ma gloire et l'empereur vous blâme.

Je ne veux point de pacte avec l'iniquité.
Songez que vous servez un Dieu de vérité,
Et qu'à l'impératrice il est honteux de feindre.

FAUSTA.

Je craignais pour un fils.

CONSTANTIN.

Vous ne deviez pas craindre.
Lorsque j'avais remis le sceptre en votre main,
Vous deviez vous montrer digne de Constantin.

FAUSTA.

Si j'ai pu mériter, seigneur, votre colère,
Ah! pardonnez au fils la faute de la mère.

CONSTANTIN, *à un officier.*

Qu'à l'instant le sénat s'assemble dans ce lieu.

FAUSTA, *à part.*

Que son cœur soit propice à Constance, ô mon Dieu!

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, CLÉOMÈNE.

CLÉOMÈNE.

Les soldats de Crispus, malgré votre défense,
Ont quitté leurs vaisseaux et marchent vers Byzance,
Seigneur.

CONSTANTIN.

Que veulent-ils?

CLÉOMÈNE.

Ils réclament, dit-on,
Cet ôtage.

FAUSTA, *serrant son fils dans ses bras.*

Mon fils!

CONSTANTIN.

Eh! quoi, la trahison
Est partout sur mes pas.

CLÉOMÈNE.

A quelle frénésie
Ne va pas se livrer cette horde ennemie,
En apprenant, seigneur, que Crispus, que celui
Qu'elle voulait au trône élever aujourd'hui,
Plongé dans un cachot...

CONSTANTIN.

Croit-il obtenir grace
Les armes à la main?

CLÉOMÈNE.

A servir leur audace
Un peuple mécontent n'est que trop disposé.
En ce moment quel bras peut leur être opposé?
Vos soldats loin encore....

CONSTANTIN, *montrant le labarum.*

Et ce signe céleste
Aux rebelles toujours ne fut-il pas funeste?
Marchons, ce bouclier, chrétiens, vous couvre tous.

CLÉOMÈNE.

C'est contre un peuple entier.

CONSTANTIN.

Dieu combattra pour nous.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

SCÈNE Ire.

FAUSTA, CONSTANCE.

Fausta entre égarée. Elle cherche un lieu pour cacher son fils.

FAUSTA.

Où fuir? où le cacher? quelle obscure retraite
Au fer des assassins dérobera sa tête.
Je n'entends plus leurs cris.

(Elle laisse son fils.)

CONSTANCE, ***courant à elle.***

Ma mère.

FAUSTA, ***le pressant sur son cœur.***

Cher enfant!
Bientôt nous reverrons ton père triomphant.
Triomphant! quel espoir? que peut-il? son courage
Vaincra-t-il une armée? un peuple ivre de rage?
Silence!... de Crispus ils répètent le nom.
Crispus!... menace-t-il du fond de sa prison!
Le bruit s'éloigne... il cesse... est-il quelqu'espérance?
Le clairon sonne encor... mais quel morne silence...
Ce calme, de la mort est-il l'avant-coureur?
Tout a-t-il succombé? seule avec Dieu vengeur...

(Elle se prosterne devant l'image de la Vierge.)

O Vierge, sauve-moi quand ce Dieu me renie.
Tu sentis comme moi cette longue agonie.
Tu fus mère et ton fils ne t'avait pas coûté
Le salut de ton ame et ton éternité.
On vient. Est-ce un ami? C'est ton bourreau peut-être...
Mais avant que le fer jusqu'à toi ne pénètre
Il faudra que ce sein...

(Elle se met devant Constance.)

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, LACTANCE.

FAUSTA.

Lactance...

LACTANCE.

O jour d'horreur!
Le sang coule à grands flots...

FAUSTA.

Mon époux?

LACTANCE.

L'empereur
Résiste avec effort au torrent qui l'accable.
Ah! de tant de forfaits vous seule êtes coupable.
Par votre impiété sur ces murs malheureux
Vous avez attiré la vengeance des cieux.

FAUSTA.

Mon fils est là, seigneur; il maudirait sa mère.
Par pitié devant lui cachez votre colère.

LACTANCE.

Avez-vous écouté mes plaintes, mes sanglots?
C'est lorsque votre haine assassine un héros,
Qu'ici vous invoquez le nom sacré de mère!
Crispus à ton destin qui pourra te soustraire!
Qui touchera le cœur de ce maître offensé?
O mon fils, chaque coup que ce peuple insensé
Porte contre le trône, appelant la vengeance,
Est un poids, contre toi, qu'il met dans la balance!
Et son amour aveugle, en croyant te servir,
Hâte l'arrêt fatal prêt à t'anéantir.
Quel bruit!

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, CONSTANTIN, SUITE.

CONSTANTIN, *à ses officiers.*

Que du palais l'enceinte soit fermée,
Et dès qu'à l'horizon paraîtra mon armée,
Qu'on soit prêt à me suivre? Et vous veillez, soldats.

(Une partie des soldats sort.)

La révolte triomphe et des sujets ingrats,
Madame, ont méconnu la présence d'un maître.
Par de nouveaux efforts je les vaincrai peut-être;
Mais le sort des combats est toujours incertain.
Si Dieu, Dieu tout-puissant, m'a retiré sa main,
En butte aux factions, en proie à leur furie,
Je ne veux pas laisser succomber la patrie.

A l'empire, en mourant, je dois un successeur :
Qu'il soit digne de moi, digne de sa grandeur !
Cette foule égarée, aveugle dans sa haine,
Contre son souverain vainement se déchaîne.
En dépit de sa rage et son iniquité,
Je veux veiller encore à sa félicité ;
Et libre de terreur ainsi que de colère,
Mon choix sera dicté par un devoir austère.

(A un officier.)

Le sénat peut entrer.

LACTANCE.

Si l'un de vos sujets
Ose élever la voix sur ces grands intérêts,
Souffrez que pour un fils, Lactance vous implore.
Seigneur, de votre amour ce fils est digne encore.
Ah ! ne le jugez pas sur un moment d'erreur.
Interrogez sa vie, interrogez son cœur.
Bouillant, mais généreux, au jour de la victoire
A vous seul, à son père il reportait sa gloire ;
Et qui l'accuse ici peut dire si son bras
Contre l'honneur du trône eut armé ses soldats.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, CLÉOMÈNE.

CLÉOMÈNE.

Ah ! mon maître, ah ! seigneur, c'en est fait de l'empire !
Le soldat forcené dans son affreux délire

A renversé la croix, et pour libérateur,
Ne craint pas d'invoquer un nom usurpateur.
Les prêtres, des faux dieux font parler les oracles.
Qu'opposer au torrent? quels efforts, quels obstacles?
Loin encore est l'appui d'où dépend le succès.
Et la flamme et le fer entourent ce palais.

FAUSTA.

Crispus?

CLÉOMÈNE.

De son cachot, Crispus, de ces perfides
Désavoue à grands cris les complots parricides.
Il demande, seigneur, à paraître à leurs yeux,
Il veut se joindre à vous et combattre contre eux.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, ARIUS, LE SÉNAT, PRÊTRES.

ARIUS, *au nom du sénat.*

Le peuple entier se lève, il vient, rien ne l'arrête,
Seigneur, seul vous pouvez conjurer la tempête.
Que ce cœur généreux, justement irrité,
Cède un jour, un seul jour à la nécessité.
Puisqu'un peuple en Crispus a mis son espérance,
Remettez à Dieu seul le soin de la vengeance.
En bravant le péril, vous exposez en vous
L'avenir des chrétiens et le salut de tous.
Crispus est criminel; mais son nom, mais sa gloire,

Ce prestige qui suit l'audace et la victoire,
Tout éblouit l'armée et le sert aujourd'hui.
Vous ne pouvez punir sans périr avec lui.

(Constantin fait signe qu'il va parler ; il se fait un grand silence.)

CONSTANTIN.

Vous tous que votre amour assemble au pied du trône,
Pontifes, sénateurs, soutiens de la couronne,
Vous peuple, vous guerriers, dans vos fidèles mains
Je dépose aujourd'hui mes ordres souverains.
Il me reste deux fils et vous allez connaître
Celui qu'à l'univers je destine pour maître.
Qu'on amène Crispus.

LACTANCE, *à part.*

Daigne le protéger.
O mon Dieu! c'est son sang qu'un père va juger.
Si celui d'un vieillard peut fléchir ta justice,
Reçois de tout le mien le faible sacrifice.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, CRISPUS.

CONSTANTIN.

Vous avez de l'empire été longtemps l'espoir.
Dans un fils que j'aimais je me plaisais à voir
L'héritier de mes droits, l'appui de ma couronne;
Enfin ma volonté vous destinait le trône.
De lâches conseillers ont d'excès en excès
Conduit votre jeunesse aux plus honteux forfaits.

Vous avez outragé mon épouse, une mère.
Vous avez menacé les jours de votre frère.
Enfin, contre moi-même animant vos soldats,
Vous avez allumé le feu dans mes états.
Je ne laisserai pas triompher votre audace.
Que ce peuple complice ou supplie ou menace,
Il vous faut pour jamais renoncer à régner.

(On entend un grand bruit.)

FAUSTA.

Quels cris! l'on vient! mon fils! puissent-ils l'épargner.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, EUMÈNE.

EUMÈNE.

Ah! seigneur, de Constance ils demandent la tête.

CONSTANTIN.

Qu'à couronner Constance à l'instant l'on s'apprête.

(A Constance.)

Vous l'espoir des Romains, vous allez recevoir
De la main du sénat les marques du pouvoir.
Romains, c'est le César que Constantin vous donne.
En lui reconnaissez l'héritier de mon trône;
Contre les factions devenez son appui,
Jurez de le défendre et de mourir pour lui.

TOUS, *à l'exception de Crispus.*

Nous le jurons.

ARIUS, *décorant Constance de la pourpre.*

Chrétiens, honorez votre maître.

(Tous s'humilient, excepté Crispus.)

CONSTANTIN, *en désignant Crispus.*

Des signes du guerrier qu'on dépouille ce traître.
Approchez prêtres saints, solitaires pieux,
Couvrez-le d'un cilice et dévouez-le aux cieux.
Je n'ai plus qu'un seul fils et ce fils est Constance.
Que celui qui le fut perde toute espérance.
Qu'il appartienne à Dieu, qu'un lien éternel
Le sépare du monde et l'enchaîne à l'autel.

(Les prêtres entourent Crispus.)

CRISPUS.

Ne m'avilissez pas, au nom de Dieu, mon père!
C'est ma mort que l'on veut, c'est la mort que j'espère.
Laissez moi la chercher au milieu des combats.
Mettez-moi dans les rangs de vos derniers soldats.
Ce fils qui vous suivait au champ de la victoire
Peut encore en mourant servir à votre gloire.
Je ne réclame ici de Dieu, de Constantin,
Que le droit de mourir les armes à la main.

CONSTANTIN.

Obéissez.

(Les prêtres jettent un voile noir sur les armes de Crispus.)

CRISPUS.

O ciel? et vous êtes mon père.

(Repoussant les prêtres et s'approchant de l'autel.)

Je n'ai pas les vertus dignes du sanctuaire.

Ce voile peut cacher non détruire mes droits ;
Au repos des Romains je sais ce que je dois.
Romains, écoutez tous et tous jugez ma vie.
Oui, j'ai bravé Fausta, Fausta mon ennemie ;
Mon aveugle courroux a servi sa fureur
Et j'ai, dans son épouse, offensé l'empereur.
Mais j'en appelle à Dieu, Crispus n'est pas rebelle,
J'ai chéri ma patrie et je lui suis fidèle,

(A Constantin.)

Vous espérez en vain apaiser vos sujets ;
Ma mort seule aujourd'hui peut ramener la paix.
Je vous ai consacré mon espoir et ma vie,
Et c'est à vous encore que je les sacrifie.

(Il saisit le glaive qui est sur l'autel et s'en frappe.)

CONSTANTIN, *s'avançant vers lui.*

Arrêtez !

LACTANCE, *se précipitant pour arrêter le bras de Crispus.*

Vous...

CRISPUS, *soutenu par Lactance, à Lactance.*

Mon père... oui, venez sur mon cœur...
Vous seul...

LE PEUPLE, *en dehors.*

Vive Crispus !

FAUSTA.

Dieu !

LE PEUPLE.

Crispus empereur !

CRISPUS.

Quel cri... ce peuple... ô ciel... que fidèle à mon frère...

LE PEUPLE.

Vive à jamais Crispus!

CRISPUS, *expirant.*

Puisse un sort plus prospère!
Mais... déjà... Dieu!... je meurs...

LACTANCE.

Il n'est plus! ô regrets!

(Constantin, pendant les derniers moments de Crispus, se couvre le visage; il est près du mourant qui est tourné vers Lactance et ne s'adresse qu'à lui.)

CONSTANTIN.

Mon fils... eh! quoi!... la mort... ah! tu la méritais.
Mais quelque soit ton crime, il en est un peut-être,
Plus lâche, plus honteux, et que je dois connaître,
S'il était vrai!...

FAUSTA, *épouvantée.*

Seigneur!..

ARIUS.

Dieu!

CONSTANTIN, *regardant fixement Fausta.*

Je lis sur ce front...
Oui! c'est mon sang qui coule et le vôtre en répond.

(Les prêtres entourent le corps de Crispus et l'emportent hors de la scène. Lactance les suit.)

SCÈNE VIII.

CONSTANTIN, FAUSTA, CLÉOMÈNE, EUMÈNE, ARIUS, LE SÉNAT, GARDES, SUITE, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Au peuple révolté se joignent vos cohortes.

CONSTANTIN.

Allez, aux factieux que l'on ouvre les portes.

ARIUS.

O terreur!

CONSTANTIN.

Venez tous auprès de Constantin.
Vous, César, l'éternel vous couvre de sa main.

(Constantin s'assied sur son trône. Constance est auprès de lui. Le sénat, les officiers et les gardes sont derrière ou sur les côtés. Fausta accablée sous le poids de la menace de Constantin reste au pied du trône et paraît anéantie.)

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, LE PEUPLE.

Le peuple et les soldats armés entrent.

CONSTANTIN.

Peuple, que me veux-tu? viens-tu demander grâce?

LE PEUPLE.

Ton fils!

CONSTANTIN.

Il a reçu le prix de son audace,
Il n'est plus.

LE PEUPLE.

Mort!

CONSTANTIN.

Romains, j'ai voulu vous servir.
En le laissant régner j'aurais pu vous punir,
Songez à mériter aujourd'hui ma clémence.
Pour mon seul héritier j'ai désigné Constance,
Il est votre César, peuple, et je suis vainqueur.
Allez en rendre grâce au temple du Seigneur.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.

Abbeville. — Imp. T. Jeunet, rue Saint-Gilles, 108.



